

Revue Ivoirienne d'Histoire

ISSN 1817-5627



Éditions Universitaires
de Côte d'Ivoire

34

2019

SOMMAIRE

ISSN 1817-5627

Rev Iv Hist 2019 ; 34.

- Joseph Abo KOBİ.** Du territoire ivoirien à l'internationalisation de la lutte syndicale des planteurs africains (1944-1960)5
- BAYALA VIVIANE.** La conception du pouvoir politique chez les Lyela précoloniaux.....19
- Hugues Marcel BOTEMA.** Analyse critique des ruses attribuées à Conon, d'après les stratagèmes de Polyen.....30
- Katiénéfooua Adama OUATTARA.** Les tensions politiques après la mort du président Félix Houphouët-BOIGNY : le début de l'instabilité politique en Côte d'Ivoire (1994-2000).....46
- M'BRAH Kouakou Désiré.** Bilan de la recherche archeologique et historique sur le peuplement de la Côte d'Ivoire de 1987 à 2018.....61
- Serge MBOYI BONGO.** La confrerie mystique comme socle d'un anticolonialisme (fin du xix^e et début de xx^e siècle) : cas de la tidjaniyya d'El Hadj Umar Tall dans le *sahel et le bwiti* dans la colonie du Gabon.....79
- Edwige Salomé MOUSSOUNDA NDENGA, Joachim E. GOMA-THETHET.** Les musiciens anti-apartheid et la libération de Nelson Mandela, au cours de la décennie 1980.....97
- NOGBOU M'domou Eric, N'CHO Anin Patricia-Claire.** Déclin religieux et déconstruction de la vie politique dans le Bilad Al-Soudan, une interprétation de la chute de l'empire Soninké du Ghana (1077-1203).....114
- Adama Tomé, Edwige Zagré/Kaboré.** La triade chromatique des masques winye : approche anthropologique, signification et symbolisme.....125

ADMINISTRATION

COMITE DE REDACTION

Directeur de publication : Editions Universitaires de Côte d'Ivoire (EDUCI)
Rédacteur en chef : Boukary Mathias SAVADOGO
Secrétaire de rédaction : MIAN Newson Kassy Mathieu ASSANVO
MENE Alain Davy Fabrice
Adjoint au Secrétaire de rédaction : TANO Kassi Pascal
Responsable Financier : Hinin-Moustapha Eunice

COMITE SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

Allou Kouamé René	Professeur Titulaire	UFH/Abidjan
Cissé Chikhouna	Maitre de Conférences	UFH/Abidjan
Guessan Kouadio	Maitre de Conférences	UFH/Abidjan
N'Guessan Mohamed	Maitre de Conférences	UFH/Abidjan
Paré Moussa	Maitre de Conférences	UFH/Abidjan
Yapi Yapi André Dominique	Maitre de Conférences	UFH/Abidjan
Yao Bi Ernest Niangoran	Maitre de Conférences	UFH/Abidjan
Klaus Van Eickels	Professeur Titulaire	Université de Bamberg/All.
Mandé Issiaka	Professeur Titulaire	UQAM/ Canada
Marie Nathalie LeBlanc	Professeur Titulaire	UQAM/Canada
Claude Sissao	Professeur Titulaire	Ouaga1/ Burkina Faso
Faye Ousseynou	Professeur Titulaire	UCAD/Sénégal
Niang Abdoulaye	Professeur Titulaire	UGB/ Sénégal
Gahibor Nicoué Lédjou	Professeur Titulaire	Univ. Bénin
Cissé Issa	Professeur Titulaire	Université Ouaga1

ADMINISTRATION DE LA REVUE

UFR Sciences de l'Homme et de la Société
Département d'Histoire
UFHB - Cocody, Abidjan (CI)

*Les articles proposés à la revue sont
adressés au Secrétariat de Rédaction :*

MIAN Newson Kassy Mathieu ASSANVO / MENE Alain Davy Fabrice
UFR SHS (Histoire) BP V 34 Abidjan (C I)
Email : revueivoiriennehistoireufhb@gmail.com

Rev. ivoir. hist.

Numéro 34, 2019

Maquette et mise en page : EDUCI
Editions Universitaires de Côte d'Ivoire
BP V34 Abidjan (Côte d'Ivoire)
E-mail : educiabj@yahoo.fr
www.revues-ufhb-ci.org

ISSN 1718-5627

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays.

Rev ivoir hist 2019 ; 34

© EDUCI 2019

BILAN DE LA RECHERCHE ARCHEOLOGIQUE ET HISTORIQUE SUR LE PEUPLEMENT DE LA COTE D'IVOIRE DE 1987 A 2018.

M'BRAH Kouakou Désiré

Maître Assistant

Enseignant Chercheur en Histoire

À l'Université Alassane Ouattara (Bouaké - Côte d'Ivoire)

09 BP 510 ABIDJAN 09

+225 07 32 66 37/ 01 00 65 94

desirembrah@uao.edu.ci/drmbrahdesire@gmail.com

RÉSUMÉ

Jean-Noël Loucou publiait en 1986 un article dans les *Annales de l'Université d'Abidjan* sous le titre évocateur : « Le peuplement de la Côte d'Ivoire : problèmes et perspectives de recherche ». L'histoire du peuplement a pris son envol avec des historiens ivoiriens soucieux de reconstituer le passé de leur pays. Cette volonté visait également à corriger les écueils contenus dans l'historiographie coloniale. L'utilité de l'histoire du peuplement résidait dans la construction de la jeune nation ivoirienne.

Trente-deux (32) ans après le texte pionnier de Jean-Noël Loucou, il convient de faire le point d'avancement des connaissances acquises sur le peuplement de la Côte d'Ivoire, de faire connaître les précieuses trouvailles archéologiques et les découvertes historiques nouvelles. La méthodologie utilisée pour réussir cette synthèse repose sur l'exploitation et le croisement de tous les écrits disponibles sur la question du peuplement. Elle pêche certainement par la non exhaustivité des travaux publiés durant la période de 1987 à 2018. La contribution de l'archéologie à l'histoire du peuplement, et l'actualisation des informations sur la formation des ethnies de la Côte d'Ivoire constituent les principaux résultats attendus de cette étude.

Mots-clés : Peuplement, Archéologie, Côte d'Ivoire, Connaissances,

ABSTRACT

Jean Noël Loucou published in 1986 an article in the Annals of the University of Abidjan under the evocative title: «the settlement of the Ivory Coast: problems and prospects of research». The history of settlement has taken flight with Ivorian historians anxious to reconstruct the past of their country. This desire was also aimed at correcting the pitfalls contained in colonial historiography. The utility of settlement history lay in the construction of the young Ivorian nation.

Thirty-two (32) years after the pioneering text of Jean Noël Loucou, it is necessary to take stock of the knowledge acquired on the population of Côte d'Ivoire, to make known the precious archaeological finds and the new historical discoveries. The methodology used to make this

synthesis a success is based on the exploitation and cross-fertilization of all available writings on the subject of settlement. It certainly reflects the non-exhaustiveness of the works published during the period from 1987 to 2018. The contribution of archeology to settlement history, and the the updating of information on the Ivory Coast ethnic groups are the main expected results of this study.

Keywords: Settlement, Archeology, Côte d'Ivoire, Knowledge.

INTRODUCTION

Le peuplement est l'action d'occuper un territoire en l'habitant par la création de différentes localités. Autrement dit, le peuplement est le processus historique par lequel un territoire reçoit sa population, donnant ainsi une configuration spatiale et humaine à un territoire. Généralement, le peuplement résulte des migrations des populations vers un espace donné. L'étude de l'histoire du peuplement en Côte d'Ivoire a fait ressortir l'existence d'une soixante d'ethnies réparties en quatre grandes aires culturelles à savoir : Akan, Krou, Voltaïque et Mandé.

L'histoire du peuplement s'est attelée à reconstruire les origines des peuples de Côte d'Ivoire. Cette branche de l'histoire englobe à la fois trois démarches essentielles : d'abord celle du lieu d'origine de chacun des peuples, de sa migration et de l'itinéraire suivi et, enfin, celle du peuplement proprement dit (S-P. Ekanza, 2017, p. 176). Or, retracer l'histoire des premiers habitants de la Côte d'Ivoire n'est pas chose aisée. En revanche, l'histoire du peuplement demeure une nécessité en Afrique, parce qu'au cœur de nombreux conflits et oppositions armées se trouve la question des identités (G. Gonnin et R. Allou, 2006, p. 7). Aussi, avertit Simon-Pierre Ekanza, l'étude de l'histoire du peuplement des diverses populations ivoiriennes au sujet de laquelle règne la grande confusion aussi bien, dans les rares écrits des devanciers que dans les récits de tradition orale, le courage et la patience ne suffisent pas ; il faut d'abord et avant tout de la méthode (S-P. Ekanza, 2017, p. 176). La méthodologie requise se précise et s'affine au fil des travaux de recherche réalisés dans les universités et instituts de recherche ivoiriens. C'est dans ce cadre que cet article se propose de dresser le bilan des connaissances sur le peuplement de la Côte d'Ivoire.

Trente-deux (32) ans après la première synthèse réalisée par Jean-Noël Loucou, il convient de faire le point d'avancement des connaissances historiques acquises sur le peuplement de la Côte d'Ivoire. De 1987 à 2018, que doit-on retenir de l'étude de l'histoire du peuplement de la Côte d'Ivoire ? Autrement dit, les écrits sur le peuplement de la Côte d'Ivoire ont-ils évolué depuis les travaux de correction et d'approfondissement des pionniers ? Il s'agit donc d'éclairer les uns et les autres sur le bilan de l'étude du peuplement de la Côte d'Ivoire de 1987 à 2018.

Pour atteindre cet objectif, un premier article a porté sur l'analyse des connaissances à la lumière de la première synthèse faite par le professeur Jean-Noël Loucou sur le peuplement de la Côte d'Ivoire. Ce propos est donc de réaliser une nouvelle synthèse du peuplement ivoirien grâce aux nouvelles recherches archéologiques et historiques réalisées de 1987 à 2018. Pour réussir ce travail, nous avons eu recours

à la quasi-totalité des thèses, des mémoires et des rapports de DEA soutenus dans les milieux universitaires ivoiriens, notamment dans les universités publiques d'Abidjan et Bouaké¹. En outre, la consultation des articles et des ouvrages relatifs à notre étude a été indispensable pour être mieux imprégné des nouvelles avancées archéologiques et historiques.

Ainsi, cet article s'efforce de présenter les conclusions auxquelles sont parvenues les travaux de recherche sur le peuplement de la Côte d'Ivoire, de les analyser et d'en montrer éventuellement les insuffisances. Montrer les avancées de recherche de l'archéologie sur le legs de la préhistoire et la protohistoire, présenter les nouveaux savoirs historiques sur les premiers habitants de la Côte d'Ivoire, et sur la formation des ethnies de ce pays, tels sont les aspects que la présente étude examine.

1- LE LEGS DE LA PREHISTOIRE ET DE LA PROTOHISTOIRE : DES AVANCEES NOTABLES DE LA RECHERCHE ARCHEOLOGIQUES² SUR LE PEUPEMENT ANCIEN DE LA COTE D'IVOIRE.

La contribution de l'archéologie à l'histoire du peuplement de la Côte d'Ivoire s'est accrue avec quarante-sept (47) travaux universitaires dont vingt-neuf (29) mémoires et dix-huit (18) thèses, réalisés par des archéologues. Cela démontre qu'une véritable tradition scientifique de l'archéologie existe désormais en Côte d'Ivoire. Les nombreux sites découverts sur le territoire ivoirien présentent une continuité de vestiges préhistoriques, protohistoriques et subactuels (P. Jobin, 2013, p.101). L'avancée des connaissances sur le Paléolithique est manifeste grâce aux travaux des archéologues ivoiriens dont François Yodé Guédé³, Diabaté Victor Tiègbè et Kouao Biot Bernadine. Sept (07) sites archéologiques ont pu être découverts à Anyama, Saïoua, Odienné, dans le V Baoulé, Abengourou et les sites rupestres du Djimini (Palakadougou et Souroukaha). Des racloirs, des bifaces et des grattoirs qui forment un matériel du paléolithique, attestent effectivement de l'existence humaine sur le sol ivoirien depuis le paléolithique même si l'on déplore l'insuffisance d'informations sur la fin du Paléolithique en Côte d'Ivoire. Ces découvertes archéologiques ont le mérite d'attester de l'apparition des premiers habitants de la terre ivoirienne au cours du paléolithique. La présence de vie humaine en Côte d'Ivoire depuis le Paléolithique est continue et se confirme largement durant le Néolithique.

Contrairement au Paléolithique, les sites et artefacts du Néolithique sont omniprésents et en grand nombre sur toute l'étendue du territoire ivoirien, en témoignent les foisonnantes découvertes attribuables au Néolithique : les haches, les herminettes et houes polies, les polissoirs et les ateliers de débitage (P. Jobin, 2013, p.135). Les débuts du Néolithique ainsi que le passage de ce dernier au début de l'âge du fer en

1- Nous remercions et exprimons toute notre gratitude au professeur Allou Kouamé René pour l'aide technique que nous avons reçue de lui dans la rédaction de cette synthèse : accès à sa bibliothèque personnelle, relecture du travail final, et orientations.

2- Qu'il nous soit permis de remercier vivement le professeur Siméon Kouakou Kouassi, archéologue à l'ISAD de l'Université Félix Houphouët Boigny pour ses conseils et l'abondante documentation mise à notre disposition dans le cadre de ce travail. Nous remercions également les docteurs Bernadine Biot et René Kouadio Bouadipour leurs suggestions.

3- François Yodé Guédé, 1995, « Contribution à l'étude du Paléolithique de la Côte d'Ivoire : état des connaissances » in *Journal des africanistes*, tome 65, fascicule 2. pp. 79-91.

Côte d'Ivoire (3 000 av. J-C et 500 ap. J-C en général) en zone de forêt comme en zone de savane, se caractérisent par des sites relativement nombreux (S. Kouassi et T. Kaboré, p.144). Ces découvertes attribuables au Néolithique présentent certes une concentration importante dans le V-Baoulé avec la présence de très nombreux sites (Adjransou, Kpangbassou, Adjokpli, Lomo-Sud, Kpouébo, Assakra, Manda-Okassou et Bo-Si) mais également de nombreux sites partout en Côte d'Ivoire avec des haches polies en schiste amphibolite de grandes tailles (jusqu'à 70 cm) découvertes à Lowiguié, à Ebimpe, à Divo, à Jacquerville, à Corsou, près de Dabou, à Toupa et à Akandjé (P. Jobin, 2013, p.136). Outre les haches polies, les traces du Néolithique s'enrichissent de la découverte de nombreux amas coquilliers dans les lagunes du sud de la Côte d'Ivoire. On y dénombre plus d'une centaine d'amas coquilliers qui sont principalement répartis en quatre zones : Sikensi, Grand-Lahou, Dabou-Jacquerville et Bingerville-Alépé (S. Kouassi, 2012, p. 65). Les amas coquilliers de Tiébissou et d'Ehoussou remontent au deuxième millénaire av. J.-C., alors que ceux de Songon Dagbé et de Tchotchoraf remontent au premier millénaire av. J.-C. Quant aux amas coquilliers d'Adiopodoumé et de Songon Kassemblé, ils ont été constitués durant la seconde moitié du premier millénaire ap. J.-C (Olsson, 1973, p. 218). Du point de vue chronologique, le néolithique du V Baoulé est jugé plus ancien. Les recherches archéologiques réalisées sur le site d'Adjransou, dans la zone de Toumodi, situent cette période entre 3350 à 3090 ans avant notre ère (R.Bouadi, 2016, p. 333).

Le peuplement ancien est également attesté en Côte d'Ivoire par la présence d'une importante industrie de métallurgie ancienne de fer dans plusieurs régions. Les sites les plus anciens et les mieux documentés sont ceux d'Odienné, Korhogo et Issia. Dans la zone d'Issia, les recherches archéologiques ont montré une civilisation de l'âge du fer, datée au 5^{ème} siècle de notre ère (G.Tié-Bi, 2018, p. 278). L'analyse des vestiges archéologiques collectés dans plusieurs sites, composés de scories de fer, tuyères et de céramiques, témoignent d'une organisation socio-politique de ces populations (G. Tié-Bi, 2018, p. 291). Par ailleurs, la céramique ou l'art de la terre cuite, constitue une invention capitale du néolithique car elle est une technique ancienne connue dans toutes les régions de Côte d'Ivoire (E. Kouamé et S.Kouassi, 2016, p.5933).

Les amas coquilliers⁴ constituent une vraie révolution dans la connaissance de l'histoire des peuples qui les ont érigés. L'étude des mollusques qui les constituent, contribuent véritablement à leur appréhension. La côte ivoirienne en général et en particulier la zone de Songon à travers leurs coquillères participent à la connaissance de l'histoire du peuplement du littoral ivoirien (N. Ettien; S. Kouassi, 2017, p.177). Les amas coquilliers donnent une chronologie allant de -1500 à + 1500 à Songon Dagbé (S. Kouassi, 2011). Plus à l'Est à Ettiosika, celles mises au jour sont estimées à 3500 av. J.-C. (S. Kouassi, 2011). La continuité de cette étude sur les amas coquilliers est remarquable, et elle permet dans toutes les régions de Côte d'Ivoire, d'avoir des informations utiles pour l'analyse des cadres chronoculturels nécessaires des sites subactuels.

4- Les amas coquilliers ou faluns, sont le résultat d'un entassement sur un même emplacement de coquilles, à intervalle plus ou moins régulier dans le temps. Ils constituent les sites archéologiques par excellence de la Côte d'Ivoire côtière. Siméon Kouakou Kouassi, « Inventaire et typologie des amas coquilliers du Sud-Comoé (Sud-Est de la Côte d'Ivoire) », p.6).

En somme, toutes ces découvertes attestent de l'occupation humaine continue durant le Néolithique sur toute l'étendue de la Côte d'Ivoire. Il en est de même des sites métallurgiques qui sont présents dans toute la Côte d'Ivoire, au nord comme au sud. Toutefois, la plupart de ces sites ne sont pas datés et il est impossible de savoir à quel moment chacun d'eux s'est développé (P. Jobin, 2013, p.139). Néanmoins, les récentes études sur la céramique apportent heureusement des éléments de chronologie à l'histoire. Les dates obtenues, ces dernières années sur des anciens sites d'habitat, aussi bien au Nord, au Centre et au Sud, coïncident avec les grandes phases de l'installation des populations des grandes aires culturelles sur le territoire ivoirien actuel. En effet, la céramique qui rend remarquablement compte du quotidien de ces peuples, a été datée d'au moins le XVI^e siècle (Touré, 2018 ; Tiantio, 2018 ; Kouamé, 2018 ; Yéo, 2019). Ce sont des indices intéressants pour l'éclairage des problématiques de l'histoire du peuplement de la Côte d'Ivoire dans la longue durée.

Quoi qu'il en soit, ces nombreuses découvertes archéologiques sont d'un apport précieux pour l'histoire du peuplement qui s'est réjouie mais reste préoccupée par l'identification des premiers occupants des différentes régions de la Côte d'Ivoire. En cela, les traces matérielles irréfutables découvertes par l'archéologie s'enrichissent des traditions orales des populations ivoiriennes pour atteindre cet objectif d'identification des premiers habitants de ce pays. Cet apport précieux des traditions orales vient pour ainsi dire faire voler en éclat l'idée selon laquelle elles étaient incapables de conserver les informations antérieures à la période des grandes migrations de peuples vers la Côte d'Ivoire (V. Diabaté, 1979, p. 75).

Les traditions orales ivoiriennes évoquent effectivement toutes l'existence de petits hommes qui hantaient la brousse et étaient les véritables propriétaires des terres. Les Baoulé les appellent *Kakatika*, les Agni Indénié *Akwatika*, les Dida *Dagodigayué*, les Gouro Yônin, les Alladian *Amgbin*, *Assamangbin*, les Bété *Bidi Kôbei*, les Sénoufo *Mandébélé* (H. Diabaté, 1987, p. 57). À Mankono, la mémoire collective fait mention également de l'existence de petits hommes appelés *Kon'godéni* (petit enfant des champs ou enfant de la brousse) (S. Fofana, 2014, p.71). La présence des pygmées, les ancêtres des peuples ivoiriens, est donc avérée comme étant le peuplement originel du pays. Ainsi, les vestiges archéologiques situent dans une échelle chronologique les traces des premiers hommes en Côte d'Ivoire. Ils sont par la suite interprétés par les traditions orales des populations ivoiriennes qui revendiquent les vestiges archéologiques comme étant ceux de leurs ancêtres. Ces vestiges et ces traditions conservées sont utilisés enfin par l'histoire du peuplement pour fixer le processus d'occupation du pays. La médiation de l'archéologie est donc une condition *sine et qua non* pour le développement de la recherche historique soucieuse de la définition de l'état originel des sociétés plurielles de la Côte d'Ivoire (P. Jobin, 2013, p.185).

L'existence des Négrilles ou pygmées demeure une réalité historique en Côte d'Ivoire où les recherches archéologiques et les traditions orales ont non seulement permis de détruire l'idée de terre vide dans ce pays mais aussi d'identifier et de localiser ses premières anciennes populations. Au sud du pays, les Ega ou Diès et les Zéhiri sont les plus connus pour être la branche la plus ancienne du groupe dida avec les Guéhou, et les Lagazè respectivement situés au nord et à l'ouest de Divo (J-P. Gneto, 2012, p. 105). Aucun peuple de l'historiographie n'a précédé ces ancêtres des Dida

sur leurs terres, si ce ne sont les négrilles. Le pays dida est habité au moins depuis le début du premier millénaire. Les vestiges archéologiques et habitats primitifs des premiers habitants de la région sont la preuve de cette occupation ancienne du pays (J-P.Gneto, 2012, p. 72).

Plus au Sud-Est, les Eotilé qui se donnent dans leur propre langue, le nom Mekyibo et/ou Bétitbé, sont les autochtones de la lagune Aby d'où ils sont apparus, autrement dit les "enfants de la lagune" selon Claude-Hélène Perrot (2008, p.13). À partir du XIIe siècle de l'ère chrétienne, des restes d'habitats sur pilotis et des cimetières ont été découverts sur le site d'Ehania, à l'intersection de la route Ehania-Klendjabo. Allou Kouamé René (2015, pp.494-495) attribue aux Mekyibo les vestiges de cases sur pilotis. L'habitude de s'installer sur les îles lagunaires, la pêche et l'habitat sur pilotis participent essentiellement de la culture des Éotilé. Cette ancienneté des Mekyibo autour des lagunes Aby-Tendo-Ehy est aussi attestée par les traditions des Aïzi, Alladian, Abouré et Ebrié qui y ont séjourné bien plus tard temporairement ou définitivement.

Toujours dans le sud ivoirien, les Agoua ou Mokyibo, les Adissi, les Pèpèhiri et les Brékégone s'avèrent être également les premiers occupants de la zone lagunaire. Les Agoua dont le nom signifierait "ceux qui étaient déjà", occupaient la vallée de la Bia. Les Pèpèhiri mêlés d'Eotilé ont donné naissance aux Brékégone dans la région d'Abidjan (G. Gonnin et R. Allou, 2006, pp. 35-36). Enfin, au sein des Krobou d'Ores-Krobou⁵, le clan Nzomon affirme que leurs ancêtres sont descendus du ciel à l'aide d'une chaîne. Pour cela, les Krobou sont considérés comme les anciens peuples de la région d'Agboville.

Ainsi, le pourtour lagunaire ivoirien a abrité un nombre important de premiers habitants. Cette situation a été facilitée par les vastes plans d'eaux qui ont permis une circulation aisée (G. Gonnin et R. Allou, 2006, pp. 39-40). Le peuplement de ces régions lacustres est très ancien et remonte, au vue de nombreux outils lithiques découverts et datés à ce jour sur le site de la Bété (dans les environs d'Anyama), à la période paléolithique (S. Kouassi, 2007, p.16).

Dans le centre de la Côte d'Ivoire, les Asrin ou Mbattra constituent le peuple le plus ancien du Baoulé-Sud, dans la région de Tiassalé. Cette région regorge un ensemble de sites riches et variés, essentiellement des sites dits "néolithiques" dans la partie nord plus herbeuse (R. Bouadi, 2009, p. 31). L'origine céleste évoqué, ne fait qu'attester de leur ancienneté (D. Kouadio, 2015, p.58). Il en est de même des Goli et des Gbomi dans le Baoulé-Nord, respectivement à Bouaké et Tiébissou.

Dans l'Est ivoirien, la tradition orale admet l'existence de deux peuples qui disent être sortis de terre, les Ananfo et les Boroko (F. Secre, 2015, p.77). Ces informations mythiques ne tentent qu'à légitimer leur ancienneté dans la région. Les Lorhon, les Falafala, les Myoro, les Nabé, les Gben et les Goro forment la trame des plus anciens peuples de la région septentrionale. Les Goro et les Lorhon font figure des premiers habitants de Bouna (A. Kamara, 2012, p.53), Nassian, Bondoukou et Barabo (M.

5- Les travaux du professeur Allou Kouamé René évoquent un peuplement *Akpafo-Ga-Krobou-Adele-Avetime* originaire de la vallée du Mono, de la Base-Volta, des plaines d'Accra et des hauts plateaux Krobou en Côte d'Ivoire pendant le XVIIe siècle au moment de l'hégémonie et l'expansion du puissant État Akwamou (Allou, 2012, p. 7). Les Krobou, Ega, Ngen, Akpati, Battrra originaires du Mono, se sont regroupés à Ores Krobou avant de se disperser.

Kra, 2014, p.28). Les Lorhon étaient déjà installés à Lorphopeni entre le IXe et le XIe siècle. Le peuplement lorhon est vaste, il englobe tout le nord de Bouna, transite à Lorphopeni avant de se disperser dans la région de Nassian, du Barabo et de Tanda.

À l'ouest, domaine des Mandé et des Krou, sont considérés comme les premiers habitants les Wenmebo ou Toura, les Magwé, les Sehinon, les Pléhou, les Nosso et les Kotrohou. Localisés dans la région de Fresco, les Kotrohou, ancêtres des Godié se désignent eux-mêmes par le terme *Loglagnouan* qui se traduit mot à mot par "les hommes des dents d'éléphants" (J-M. Gohi, 2015, p.3). L'ancienneté du peuplement Magwé est attestée par les outils préhistoriques depuis le pays Dida jusqu'à Vavoua, et surtout par de nombreuses pierres taillées qu'on trouve encore en grandes quantités dans les cavernes (G. Gonnin et R. Allou, 2006, p. 42). Les Sehinon, les Pléhou et les Nosso sont les ancêtres des Wè. La carte ci-dessous présente tous les premiers habitants de la Côte d'Ivoire ainsi que leur localisation.



Carte n°1 : Identification et localisation des premiers habitants de la Côte d'Ivoire

Grâce aux découvertes sans cesse renouvelées de l'archéologie, dire que la Côte d'Ivoire fut une terre d'occupation ancienne en plusieurs points de son espace est une réalité scientifique qui n'est plus à démontrer. Débutée depuis le paléolithique, cette

occupation ancienne s'enrichit d'importants mouvements migratoires dont le résultat est la formation des ethnies ivoiriennes. La formation d'un ensemble ethnique est une chose complexe. Elle est presque toujours le résultat d'une association de populations diverses. L'ethnie ne repose nullement sur des caractères anatomiques ou de fonds génétiques mais est le fruit d'une élaboration historique, politique et culturelle (R. Allou, 2013, pp. 9 et 12). Il est important de la replacer dans un contexte historique car sa formation est complexe. L'ethnie est donc « le résultat d'une association de population de diverses origines » ou encore « une mosaïque faite d'éléments hétéroclites assemblés progressivement au fil du temps, et ceci est vrai sur le plan du peuplement comme sur celui de la culture » (F. Ayemou, 2018, pp. 6-7). Une ethnie n'est donc pas un groupe de populations figées mais plutôt un ensemble qui évolue avec le temps.

2- LES NOUVEAUX ACQUIS SCIENTIFIQUES SUR LA FORMATION DES ETHNIES DANS LE SUD DE LA COTE D'IVOIRE

L'histoire du peuplement akan lagunaire révèle une hétérogénéité humaine sans commune mesure car chacun des peuples lagunaires a intégré à son domaine des éléments d'autres groupes akan lagunaires déjà constitués. Tous sont issus de la fusion de diverses communautés humaines appartenant dès le départ au domaine culturel akan pour la plupart. Cependant, les Odzukru, Aïzi, Avikam, Enyembe-Ogbrou et même Nladianbo à des degrés divers ont connu des peuplements Dida-Krou. Les grandes migrations dans cet espace ont été dans l'ordre des suivantes : la migration Pèpèhiri-Mekyiobo au XIII^e siècle, la migration Akwakwa-Abrem au XIV^e siècle, celle des Essekepe, Akpague et Agbnan pendant la première moitié du XVII^e siècle, la migration Apkafu-Ga-Krobo-Adele-Avatime⁶ entre 1677 et 1689 et enfin la grande migration aowin de 1721 (R. Allou, 2015, p.546).

Le nom Aïzi vient de l'expression Alladian, *Azi* signifiant les devanciers, autrement dit "ceux qui étaient là avant". Les Aïzi sont donc la tête, ceux qui sont arrivés les premiers. Le singulier *Azi* a été modifié en *Aïzi* par les administrateurs coloniaux. Les Aïzi eux-mêmes se désignent par le nom *Prukpu* qui veut dire "pêcheurs". Ils ne sont rien d'autre que les Pèpèhiri que les Eotilé ont accueillis sur leur terre aux environs du XIII^e siècle (E. Azagni, 2009, p.32). Il existe trois variantes de la langue Aïzi avec leurs aires géographiques : l'Apôrô (Attoutou, Koko, Alaba et Tabot Avagou), le Lèlou (Tiagba, Nigui-Saff, Nigui-Assoko, Téfrédji et Tiémé) et le Mobou⁷ (Abrako, Abrania-miambo). Le peuplement Aïzi provient majoritairement des origines pèpèhiri-mekyiobo. Ces derniers ont été les premiers à s'établir dans le pays en introduisant le parler Apôrô qui est dérivé de la langue des Éotilé, le Betine. Les locuteurs du Lèlou bien qu'ayant connu une forte migration dida autour du XIV^e siècle, ont pour fondateurs de leurs villages des membres du groupe pèpèhiri-mekyiobo, dont les pêcheries s'étendaient aux régions des Odzukru et Tchaman. Quant aux locuteurs du Mobou, ils sont

6- Toutes les composantes de la migration Apkafu-Ga-Krobo-Adele-Avatime sont arrivées dans l'actuelle Côte d'Ivoire probablement entre 1677 et 1689 (Allou, 2015, p.544). L'un des centres de rassemblement des acteurs de cette migration fut Ores Krobo ancien village unique des Krobo qui vivent à l'Ouest du fleuve Ogbo/Agbo (Agneby) et sont les voisins immédiats des Abè. Mais leur premier lieu de rassemblement fut Meliego, près du village ébrié actuel de Bagbo. À partir d'Ores Krobo ont été créées Aboudé Mandéké et Aboudé Kouassikro.

7- Le groupe Mobou est le fruit du mélange des Pèpèhiri et des Alladian.

issus du métissage des Pèpèhiri-Mekyioobo avec les nouveaux migrants Nladianbo (Alladian), Odzukru et Dida⁸ (R. Allou, 2015, p.510). Le peuplement de l'espace aïzi s'achève au XVIIIe siècle avec l'arrivée des derniers Eotilé, à partir de Bétigbo (île Vitré) (E. Pété, 2000, pp.16 et 18). Mais déjà à partir du XIVe siècle, les Éotilé⁹ et les Aïzi ont vu passer sur leurs terres les futurs Alladian et les Odzukru.

À partir de la dispersion d'Abreby, les Akwakwa ou Abrem futurs Nladianbo se rendent à Abra/Abré et sur l'île Kouvé où ils rencontrent les Pèpèhiri-Mekyioobo avec lesquels ils cohabitent un moment. Quittant cette région, ils donnent naissance à Bodo Ladian (Grand-Jacques), à Avagou, Lobo Tiama (actuel Sassako-Benigny), Abreby, Avadivry et Emokwa (actuel Jacquerville). Le nom nladianbo qui à l'origine servait à désigner les seuls habitants de Bodo Ladian, s'est étendu à tous ceux qui parlent le dérivé de l'Awouro qu'est la langue des Alladian (R. Allou, 2015, p.514). Certains Nladianbo sont à l'origine de la naissance du peuple Avikam.

Après l'aventure de quatre pêcheurs nladianbo qui ont découvert à la fin du XIVe siècle les terres du futur pays avikam, Bazale et des Alladian viennent s'y établir pour former le sous-groupe Akouridu pays avikam. Ces Nladianbo d'Avadivry mêlés à d'anciens Zèhiri appellent le pays Avikuama abrégé en Avikam, provenant de l'expression *eyikuawa*, le village ou le pays au bosquet. Les Kpanda de la migration Akpafou créent les villages tels que Gin Gindon, Bodi Gbata, Muakudon, Bonidon, Ewoun, Djouprô Gbata, Gawa Ziga-Adrô, Tegbé. Les Akouri créent quant à eux les localités de Noumouzou, Djatêké, Akré-Nguessandon, Toukouzou (R. Allou, 2015, pp. 515-516).

Dans la région de Dabou, l'on assiste à la formation du peuple Odzukru qui est la synthèse des agrégats de populations venues de l'Ouest et de l'Est qui se rencontrèrent entre les XVIe et XVIIIe siècle (Latte, 2018, p.49) pour fonder le pays baptisé Lodzukru, c'est-à-dire le pays de la savane. Le peuple Odzukru est donc né de la synthèse des cultures krou et akan entre les XIVe et XVIIIe siècles (R. Allou, 2015, p.516). Les ancêtres fondateurs du Lodzukru furent d'abord originaires du pays krou, précisément du pays dida qui fut le principal point de départ des vagues d'immigrants en direction de cette région. Les premiers éléments krou qui s'y sont installés sont les Oboru¹⁰ suivis par les Armabu, Akwakwa, Orgbafu-edzem-ejn, Kpâdâ-ejn, Opkoyu-em-ejn et les Agbadzu. Les premiers villages du Lodzukru, à savoir Bonne et Bobor ont été fondés au XIVe siècle par les Oboru, puis Dibrim, localité créée par des Alladian Abrem, les Armabu et les Aklodzu¹¹ (J-M. Latte, 2018, p. 38). Ces derniers accueillent

8- On note une origine krou (Dida ou Bété) des Aïzi. Les habitants des villages de Abrako, Abraniamiambo, Tiagba, Téférédji et Tabot disent venir du pays Dida. Quant à ceux de Nigui-Assoko, Nigui-Saff et Tiami, ils disent venir respectivement de Gbadji (Gagnoa) et de Guitry.

9- Les Eotilé ont donné asile successivement aux Pèpèhiri (futurs Aïzi), Alladian, Elangaman (futurs Tchaman Nokoua), Abouré Ehè et Abouré Ehipé. Les Eotilé ont accueilli des peuples tels que les pépèhiri (Aïzi de langue Aprô), les Alladjan, les futurs Adjoukrou d'Akradio, les Elagama (Ebré Nokwa), les Essuma et les Abouré. Les migrations Pèpèhiri et Alladian ont lieu respectivement au XIIIe et au XIVe siècle. Celles des Abouré Enva datent autour de 1640 et des Ehè Abu du clan moho autour de 1624 et 1626. L'arrivée des Essouma date de 1670 (Angoua, 2008, p. 42).

10- Les Oboru sont le résultat du brassage Dida/Krou et Alladian (Abrem).

11- Ces migrations krou en destination du pays Lodzukru étaient le fait de quelques lignages d'origine krou. Dans la région de Divo, ils occupaient les villages de Bagrou, Ménèhiri, Yade et Kagba (Gnéto, 2012, p. 105). Deux populations anciennes ont précédé ces vagues d'immigrants, il s'agit des ancêtres fondateurs des quartiers Mablem à Orgbaff et d'Okpoyou à Aklodze-Gbel ou Viel-Aklodze (Latte, 2018, p.37).

par la suite des vagues d'immigrants d'origine akan venues des régions orientales et du centre, surtout du pays baoulé entre le XVIIe et le XVIIIe siècles. Il s'agit par ordre d'arrivée des Aklodzu, des Orgbaffu Eb-owrem-Ejn, des Assakpu, des Gbugbo-ejn, des Eusru, des Tiaha, des Baoulé-Elomoe et des Akpassu. Ces populations d'origine akan créent les villages de Akloze-Gbel, Usr, Gbugbo, Orgbaffu, Yassakp, Kpass, Tiaha et les quartiers Anyimambou de Lokp et Dzadzem de Dibrim (J-M. Latte, pp.13-26). Les fondateurs de Pass/Akpass dans le Lodzukru¹² sont une fraction des Akpati du Baoulé dans le Bas Bandama.

Le pays Abidji, dans la région de Sikensi, compte deux variantes linguistiques, les Enyembe et les Ogbrou. Ce peuple appelé improprement Abidji (qui vient d'Abèdje, les enfants d'Abè), n'a pas un nom d'ensemble qui l'identifie. Pour ce faire, Allou Kouamé René (2015, p.518) propose le nom Enyembe-Ogbrou qui a l'avantage de désigner les deux variantes de la langue parlée dans la région. On enregistre au départ l'arrivée des lignages Essekpé, Akpagne, Owrokpo, Ogbown, Amoin et Agwaye qui sont à la base de la formation dudit groupe dans la première moitié du XVIIe siècle avec la fondation des villages de Bécédi et de Sikensi. S'en suivent la création des villages de Bacanou A et B, Braféby, Katadji, Abiéwi, Gomon, Yao-Obou, Elibou, Sahuyé, Badasso et Soukou Obo. Le pays enyembe-ogbrou a subi les influences de peuples Akan (Baoulé et Agni) et Krou.

Les Tchaman sont nés d'un brassage de peuples venus d'horizons divers. Ils doivent le nom péjoratif d'Ebrié/Abrié à leurs voisins Abouré qui estimaient qu'ils étaient des personnes ayant un sale caractère (R. Allou, 2015, p.522). Les Tchaman dont le nom signifie "ceux qui ont fait bande à part", ne tirent pas tous leur origine du monde akan mais sont nés d'un brassage de peuples venus d'horizons divers. La tradition orale le reconnaît implicitement car elle établit une nette distinction quant aux différents *gotosou* sous-groupes. Au nombre de sept (7), ces *goto* sont *Kwè*, *Songon*, *Bidjan*, *Bôbô*, *Nyagon*, *Diapo* et *Nokwa* (idem, pp.523-528). Le plus ancien village des *Kwè* est Akandjè. Des réfugiés venus d'Elibou en pays enyembe-ogbrou (Abidji) se sont installés à Santé avec l'approbation des Akandjè.

Un second groupe de réfugiés d'origine Akyé adopte le Tchamanca pour s'intégrer définitivement au *goto* *Kwè*. Ils créèrent les villages de Akwadjame, Agban, Bregbo, Mbadon et Aghien au cours du XVIIIe siècle. Les Mbidjama (ceux qui dorment sur des feuilles fraîches) plus connus sous le nom Bidjan¹³ sont une fraction des Abron appelés Kobrima avec lesquels ils émigrent au milieu du XVIIe siècle en provenance des alentours de Koumassi. Leurs localités sont Adouandjemè, Bidjan Ngbromin, Anoumabo et Locodjro. Une autre fraction akan, proches parents des Santé, s'identifie aux Songon (S. Assaka, 2013, p. 29) qui donnent naissance à Songon Agban (de son vrai nom Assoumou Ngon), Songon Kassemblé et Songonté. Les Tchaman du *goto* *Bôbô* ne sont autres que d'anciens *aïzi* qui fondent les villages d'Abobo et Abobo Baoulé. Les Nyagon ou Niangon sont une fraction des Goua et des Enyembe-Ogbrou qui intègrent les Tchaman vers la fin du XVIIIe siècle. Quant aux Nokwa, ils constituent une fraction Akyé d'Ebimpé dont les principaux villages sont Anokwate, Anokwakute,

12- Dans l'espace odzukru, le village de Ngati est la création des Éotilé et des Pèpèhiri.

13- Un groupe des Bidjan reçoivent le nom Yopougou suite à leur rencontre avec une dame nommée Yopou. Les Yopougou vont créer les villages de Yopougou Santé, Yopougou Kouté et Yopougou-Azito.

Anokwagon, Anono, Takwano (actuels villages d'Elokaté et d'Elokato) et Blokosso¹⁴.

Le nom originel du peuple Abouré est Abou ou Abu qui est dérivé de la transcription phonétique de l'expression Abune (Ayemou, 2018, p. 38). Entre 1601 et 1625, les Abu, ancêtres des Abouré, quittent l'Adanse. Quant aux Êhê (ou Esieps), leur migration débute entre 1620 et 1625 à partir de la zone de l'Apollonie. Les différentes composantes du peuple se sont regroupées au cours de l'histoire pour former l'ethnie abouré. La migration Abuaboutit au nord de la région éotilé. Face à la menace des Agni, les ancêtres des Abouré entament un exode en direction de l'ouest de leur zone d'installation. Arrivées à Adiaké, les populations se scindent en trois groupes ; l'un s'établit à Ntafun (Ehivè), un autre à Bonduku au sud d'Adiaké (Êhê de Moossou) et Alovilé (Êhê de Yaou) pour le dernier groupe. De ces différentes localités partent les noyaux fondateurs des différentes localités abouré. Les Abouré se répartissent en trois phratries : les Ehe (Ehié) habitant les villages de Moossou et Yaou, les Ehivè à Bonoua et Adiaho, et les Ossouon à Ebra. En arrivant dans cette zone, les Abouré créent cinq principales localités à savoir Adiaho, Bonoua¹⁵, Ebra, Moossou et Yaou. Plusieurs familles se retrouvent avec des lignages qui ont des ramifications dans d'autres ethnies. C'est surtout le cas pour la descendance des Nzema intégrée dans les familles Êhê (F. Ayemou, 2018, p. 183) et des Agni (Assomolo). Le lignage originaire du pays attié vient précisément de la localité de Montézo.

Installé sur les rives nord de la lagune Tendo-Ehy, le peuple Nzema plus connu sous le nom d'Appolonien s'est formé en Côte d'Ivoire au XIXe siècle avec un peuplement qui s'étend du XVe au XIXe siècle avec comme temps forts le XVIIIe siècle. Le pays nzema¹⁶ est un melting pot dans lequel ont fusionné au cours des siècles des migrants venus de diverses régions akan : les Adjomolo des villages de Benyinli, Ahumazo et Anyenlebo, les Egwira (Kekame et d'Asemko), les Gyinan (Aziema, Ngelekazo, Alowule et Twenene), des éléments Akwamu (Krofofre ou Nwulofole), des populations Betibe ou Éotilé (Akonu, Amgbenu, Azuléloanu, Aweanzinli et Nzulezo)(R. Allou, 2013, pp.46-58).

Les Abedje et Amoro sont une fraction des Pèpéhiri-Mekyibo qui ont remonté le cours de l'Agneby pour peupler le futur pays abè et y introduire l'institution des classes d'âge (R. Allou, 2015, p.536). Tous les Abbey présentent le village de Yira, disparu comme leur premier site d'habitat d'où ils sont partis pour occuper l'espace qu'on leur reconnaît aujourd'hui. Le nom Abbey veut dire "palmier".

Les Akyé qui vivent dans le bassin de la Mé et dans le confluent du Comoé et de l'Agneby, portent un nom Akye/Apie probablement lié à Okye terme qui sert à désigner certains akan (R. Allou, 2015, p.542). La langue akyé a trois variétés dialectales qui sont Ketin, Nedin et Bodin. Certains notamment les Ketin, Nedin, Gna et Lepé,

14- Les populations de Vavama (Audouin), Petit-Bassam (Abiagnabon), ancien Koumassi, Bia et Biétry (Abeti, d'origine éotilé) parlent tchamanca la langue des Tchaman du fait de la cohabitation avec ces derniers, mais ne sont pas comptées parmi les *goto*. Les Nokwa ont reçu l'appellation d'*Elangaman* des Eotilé.

15- La création de Bonoua est donc l'œuvre d'Allouan Kabi (Honlonvin) et du roi Ahouré (Ehivévlé). Cette localité compte plusieurs villages sous leur dépendance, à savoir Samo, Larabia, Tchanchèvé, Bongo, Assé, Mohamé, Ono-Salci.

16- Concernant les Nzema, leur nom est né de la manifestation des *Belemgbunli Kpole* d'aboutir à la fusion des communautés disparates du pays (p.36). Les Nzema sont les fondateurs du royaume Adjomolo connu sous le nom de Jumore dans les sources écrites.

sont originaires de l'Aowin et ont cheminé avec les Wawolé Assabou. À l'issue de leur migration de 1721, ils fondent progressivement les localités d'Adzopé par Amon Djambo, Biasso et Bécédi-Brignan. Les Akyé Lepin se regroupent à Brembidji afin de mieux résister aux Goua. L'éclatement de ce village donne naissance à Montezo, Memni et Alépé (Grand Alépé). Une partie de la population de Grand Alépé s'installe à Bimbresso. Les Akyé Gna créent les villages d'Anyama Adjamé, Anyama Zonzonkwa et Anyama Ebimpe. Yakassemé est fondé par les Akyé Tson.

La formation des ethnies dans le Sud ivoirien ne diffère pas totalement de celle du Nord car elle est également le fruit d'une élaboration historique, politique et culturelle.

3- LES NOUVEAUX ACQUIS SCIENTIFIQUES SUR LA FORMATION DES ETHNIES DANS LE NORD DE LA COTE D'IVOIRE

Les Sénoufo, descendus à partir du XV^e siècle de la région comprise entre Banfora, Bougouni et Sikasso, trouvent refuge à Kong où ils finissent par être des chefs militaires au service des rois de la dynastie des Lassiri. La datation issue des sources écrites permet d'accréditer 1710 comme l'année de départ des Sénoufo de Kong suite aux réformes entreprises par le souverain musulman Séku Ouattara (D. M'Brah, 2011, p.18). Ce départ déclenche une série de migrations en destination de nouvelles terres situées plus au Nord de Kong. Ces migrations aboutissent à l'établissement de ces guerriers et de leurs familles dans de nouveaux territoires dans les régions actuelles de Korhogo, Sinématiali, Ferkessedougou, Ouangolodougou, Boundiali, Tafiré, Koumbala, Napié, Katiola¹⁷, etc.

La localité de Bouna est née du royaume fondé par un guerrier du nom de Bounkani¹⁸ au XV^e siècle. Ce dernier donna naissance à la même période à l'ethnie koulango qui s'est formée à Bouna à la suite d'un mélange culturel Lorhon, Goroet Dagomba de la région. Toutefois, l'élément linguistique dominant est le Lorhon (M. Kra, 2014, p.55). C'est la déformation de "Kouan lôgô" qui donna naissance plus tard au nom koulango. On appelait de ce fait les hommes de Bounkani "Lô Kouansôgô" ou "Koulambô" qui signifie en langue Loma, les guerriers qui ne craignent pas la mort (M. Kra, p. 46). La formation du peuple koulango est liée à l'idée de conquête et de domination de Bounkani et de ses partisans dans la région de Bouna.

En 1860, pour le contrôle des routes caravanières et sous le prétexte du refus opposé à l'islamisation par le chef de Sikolo, les Dioula¹⁹ de Kong attaquent les résistants Pallaka de Sikolo. Ils sont massacrés et réduits en esclavage. Les rescapés de cette tuerie, conduits par leur chef TaYéo, trouvent refuge auprès du chef des Niarafolo, Felguessi Silué, qui les installe sur la rive est de la rivière Mounongo, donnant naissance à la localité de Koumbala (D. M'Brah, 2011, p.145).

17- Le nom tagbana est d'origine mandé. Il vient de "tah" qui signifie feu et de "gbana" qui veut dire chauffer. Les Tagban sont subdivisés en divers sous-groupes qui sont ; à l'est, les Tchédahan (Tiédan) à Timbé, Kabolo, Kafigué, Ourougbankaha. Au sud, les Katchala (Katiola) à Koffissiokaha, Attienkaha, Kassémé, Yékolo, Toumbo. Au nord-ouest, les Foholo à Fronan, les Tapkinlin à Niakaramandougou et Tafiré.

18- Bounkani (dont le nom provient Bonkane signifie « qu'est-ce qui manque ») a pour père Garzio, un prince Dagomba et pour mère, Mantou, une Soninké du village de Kodo.

19- Dans la langue mandé, le mot dioula servait à désigner les commerçants à longue distance. Ce nom a été attribué spécifiquement aux habitants de Kong.

Vers la fin du XVII^e siècle, le peuplement akan vient modifier le visage ethnique du nord-est de la Côte d'Ivoire. Tan Datè est à l'origine du royaume Bron Gyaman dès 1690. À partir d'Abanpredease, le Zanzan est fondé. C'est donc un groupe bien organisé depuis Abanpredease, qui vient créer le Bron Gyaman (R. Allou, 2012, p.27). Les Anyi bona ont été vaincus et intégrés à l'État Bron Gyaman. Les Koulango font beaucoup de difficultés pour accepter la domination bron. Le frère de Tan Datè du nom de Brafo Adingra Panyi est le fondateur de Yakassé.

Les groupes fondateurs du Sanvi qui sont arrivés de l'Aowin étaient très composites. Le noyau dirigeant, les Brafè, étaient sous le commandement direct d'Amalaman Ano et de son neveu Aka Esoïn, tous deux membres du clan ôyôkô. Les Brafè en préparant une zone de repli pour les autres Aowin, ont vu passer sur leur terre dès 1721 (date de la défaite Aowin face à l'Asante) tous les groupes constitutifs du Moronou. Les fondateurs d'Assuba, d'Akelesi (Akresi) et d'Ayebo sont des Alangoua (R. Allou, 2012, p.76). En arrivant dans la région, les Sanvi ont trouvé des groupes déjà installés qui étaient locuteurs de la langue anyi²⁰, les Agua Anyi. Il s'agit des fondateurs des villages de Siman, Kofikulo et Kotoka (idem, p. 79).

Une partie importante de la population de l'Aowin s'installe dans un nouvel espace autour du lac ou marigot Moro près du village amantian d'Ehuikulo après la défaite de 1721. Cette population était composite (Assié, Asahié, Alangoua, Ahali, Ahua) et adopte le nom Moronou à leur habitat et s'appellent eux-mêmes Anyi Morofouè (Anyi gens du Moro) (S-P. Ekanza, 2015, p.7). Les Assié et les Nzikipri formaient un même peuple qui est rejoint par les Asahié. Les Assié s'intègrent à l'ensemble Anyi Morofouè tandis que les Nzikipri se fondent dans l'ensemble wawolé. Autour du Moro, les Anyi essaient en créant plusieurs villages comme Kasiadagoabo, Eludo, Wawanu, assalewanu, etc. Le processus qui consiste à se regrouper puis à essayer est courant dans l'histoire des Akan. Les Morofouè sont donc constitués de neuf sous-groupes issus d'une part de l'Aowin (Sahoua, Amantien, Ahali, Alangoua, N'gatie, Essandané et Ahua), et d'autre part de l'Ashanti (Assié) et du Sefwi (Sahié).

De façon générale, tous les Morofouè déterminent leur habitat en fonction de la richesse du lieu en or (L. Akpenan, 2009, p.15). À leur arrivée sur les bords du Moro, les Assié intègrent le royaume du Moronou. Les N'Gatifoè dont les éléments participèrent à la naissance du peuple Assié ont été conduits dans le Moronou par Dangui Kpangni. Les localités fondées par les Assié au terme du peuplement sont Assié Koumassi, le centre politique de la chefferie, Assié Kokoré, Assié Koyekro, Assié Méakro et Assié Assasso (Idem, p.210). Les Assié sont des Ashanti, originaires de Kumassi précisément du quartier d'Apremsou. Ils ont émigré avec les Baoulé N'zipri au milieu du XVIII^e siècle, de qui ils se séparent dans la région de Toumodi. Leur guide s'appelait Anokoa Pokou (L. Akpenan, 2009, p. 6). Ils parviennent dans la région dans

20- Dans la perception Anyi, Ano Asema est le grand ancêtre vénéré, c'est avec lui que les Anyi ont pris conscience de leur identité en tant que peuple. Ano Assoman qui au XVIII^e siècle était le roi de l'Aowin. La désintégration de l'Aowin provoque le départ non seulement des Agni mais de tous les peuples qui y ont trouvé refuge. Au cours de l'exode qui s'en suivra, parce que Opokou Waré va lancer des guerriers à la poursuite d'Ebir Moro et de tous les Ashanti réfugiés dans l'Aowin, les Assié et les Baoulé Assabou transitent par Bosomoiso où les Sahié s'intègrent à eux. Ils feront route ensemble jusqu'à Toumodi où les Assié et les Sahié se détachent pour s'implanter dans le Moronou (Akpenan, 2009, p.499).

du Moronou, notamment à Elubo vers 1730. Les Sahié²¹ s'établissent d'abord à Agoua avant d'essaimer dans les environs de cette localité où ils créent Brou Akpaousou, Andé, Ellinzué, Findimanou, Agbossou, Afféry, Bénéné, Yobouessou, Anékro, Tanokro, Adonikro, Adiakadjokro, Abengourou, Aouabenou (Abeouanou) (idem, 2009, p. 502).

La migration Agni-Allangoua dans l'est ivoirien s'est faite précipitamment sous la direction de Boafo N'Da qui avait reçu l'ordre de veiller sur la chaise royale appelée akô tuyin bia symbole du pouvoir politique et réceptacle de l'âme de la nation. Les localités Agni-Allangoua de l'espace n'denyé sont : Anzémie, Ehuasso, Kodjina, Bebou et N'zranou (B. Briman, 2013, pp. 36 et 38). Les Essandane sont une fraction du grand groupe Alangoua. Des Alangoua créent une chefferie entre les confluent du Comoé et du Manzan, donnant naissance au pays Ndenye (Ndenian). Dès l'aube de l'exode Aowin de 1721, les futurs Bettié font bande à part. Le Bettié a été fondé par des membres du matrilignage d'Ebiri Moro et des Sohié. Les Anyi Bona venus de l'Aowin sont les Assuadié, Amanvuna, Abrade et Samo. Quant aux Anyi Bona du groupe Dèngassô, ils sont d'origine Denkyira (R. Allou, 2012, p. 112).

Les Agni Djuablin ou Assikassofwè sont originaires de Dadièso dans le Suamara. Ils étaient des guerriers venus sur la demande du roi Abron Gyaman, l'aider à mener une guerre contre les Koulango autour de 1750. La découverte de l'or autour de 1753 dans la rivière Bassô pousse les Suamara à s'installer à Assikaso c'est-à-dire sur l'or ou le lieu de l'or. À partir de cette localité, ils essaient dans toute cette région. À partir d'Assikaso, le roi Agnini Bilé crée Agninibilekro²² qui devient la capitale de la chefferie Anyi après Assikaso (K. Kouablan, 2018, p.118). Installé avec le reste du groupe à Assikasso, nanan Bendè va fonder la localité de Bendèkro non loin d'Assikasso. Quant à la localité de Djedoukro, elle est créée par Nanan Djedou, un cousin de Bredou Assamandjè (K. Kouablan, 2018, p. 100). Ces trois localités font partie des premiers villages fondés par les Suamara ou Agni-Djuablin après leur installation à Assikasso. Ces villages issus de la deuxième vague de peuplement s'étalent sur l'ensemble du territoire qui forme aujourd'hui le royaume Agni-Djuablin. Ainsi dans la partie sud, deux villages importants voient le jour.

D'Akakro, après la guerre Agni-Baoulé 1735-1740, Ané Kpangni est attiré par les gîtes aurifères du site d'Arrah et des environs de la rivière «dalo», alors propriété des Ahua, il fonde ainsi Arrah. Voyant que ce site foisonnait de richesses naturelles et riches en prospections aurifères, il décide d'y rester. D'où le nom Arrah, voulant dire, «nous sommes restés ici» (L. Akpenan, 2009, p. 521). Le Bettié est fondé par des membres du matrilignage d'Ebiri Moro et des Sohié. Ndenian veut dire s'asseoir et observer.

Le peuple Wawolé est l'un des peuples de Côte d'Ivoire dont la formation est des plus récentes, car ayant eu lieu entre le XVIIIe siècle et le XIXe siècle. Les Assabou sont les Wawolé qui ont migré sous la direction de la reine Abraha Pokou. La diffusion des hommes depuis le noyau du Ndraouan et du wawolé nord en général, s'oriente dans toutes les directions. Le peuplement ngban est le résultat de la toute dernière migration qui a déferlé sur le pays wawolé. Les N'zipli, autrement dit les "grands

21- Sahié/asahié signifie guerriers de valeur.

22- D'Assikasso, nanan Agni-bilé I crée son campement à moins de trois kilomètres plus au nord. Ce campement porte son nom Agnini bilé-kro (le village d'Agnini Bilé). Par déformation, ce village est devenu Agnibilekrou (p.103).

Assiè”, occupent trois régions de l’espace baoulé, Didiévi, le terroir natal avec une forte concentration et Toumodi. Trois sous-groupes constituent les N’Zikpli, les Gnandji, les Molonoublé et les Gökri (A. Kouamé, p. 47).

Le peuple Ngban est le résultat de la toute dernière migration qui a déferlé sur le pays baoulé. Après avoir passé le fleuve Comoé, les Ngban se divisent en deux groupes. Le premier groupe s’établit dans l’Ano en compagnie des Ngen. Ils constituent deux sous communautés à savoir les Yengasofouè et les Bidjosofouè. Le second groupe fait chemin vers le pays baoulé et s’y installe, précisément dans la région actuelle de Didiévi. Le village de Moronou est le chef-lieu de tous les villages ngban du Baoulé sud (S. Koffi, 2015, p.126). Avant d’intégrer l’ensemble wawolé, le peuple Ngban était d’ascendance Guan, des Proto-Akan (R. Allou, 2013, p.9).

Toujours dans l’espace wawolé, l’on assiste aussi à la fondation de Marabadiassa²³ ou la cité de Dar-Es-Salam en 1891 sur le site d’Akanzakro. Elle est l’œuvre du conquérant Mori Touré devenu le leader après la mort de son père Seydou Touré en 1882. Les Touré de Marabadiassa sont un groupe d’origine soninké venu du Niger des localités de Dogondotchi et de Dosso (M. Bamba, 2016, p. 113 et 118).

Les Krou parviennent dans l’ouest ivoirien à la suite de plusieurs courants migratoires débutés au XVe siècle. Du Libéria, les Krou migrent dans la région du Mahou avant d’amorcer une descente vers le sud et à l’est. Ces mouvements s’expliquent par la poussée des Mandé et des Akan qui les refoulent vers les zones forestières de Touba (Wè), Divo (Dida), Soubéré, Daloa et Gagnoa (Bété), Tabou (Kroumen) et Sassandra (Néyo), etc. Les Dida s’installent dans les régions de Lakota, Grand-Lahou et de Divo après que leurs ancêtres Ega, Zéhiri, Guéou et Agazè aient occupé anciennement celles de Tiassalé et d’Agboville. Le mot dida²⁴ est issu de la déformation par le colonisateur de *li-da* ou *li-lisou-djô* qui signifie « mange ici » ou « ici, il y a la nourriture en abondance » en Dida (Gnéto, 2012, p.284).

Chez les Mandé, sous l’identité de Yacouba, le peuple dan de Côte d’Ivoire est une tribu originaire de la Guinée et du Libéria actuels. Entre les XIV-XVIIe siècles, la seconde vague d’expansion mandé après celle des Ligbi et Numu marque le déferlement de groupes d’hommes en quête de sécurité qui sont encadrés et dirigés par des guerriers (S. Fofana, 2013, p.109). Les Mandenka ont eu tendance à s’implanter aux nœuds des différentes voies de communication, notamment des grands axes caravaniers. Ceci dans le but de bénéficier de tous les atouts en vue de la domination de toutes les transactions tant en amont qu’en aval de la production. La fondation des villages comme Sahala, Kani, Séguéla, Mankono, Worofla et leur épanouissement répondent, pour une large part, au contrôle des carrefours caravaniers.

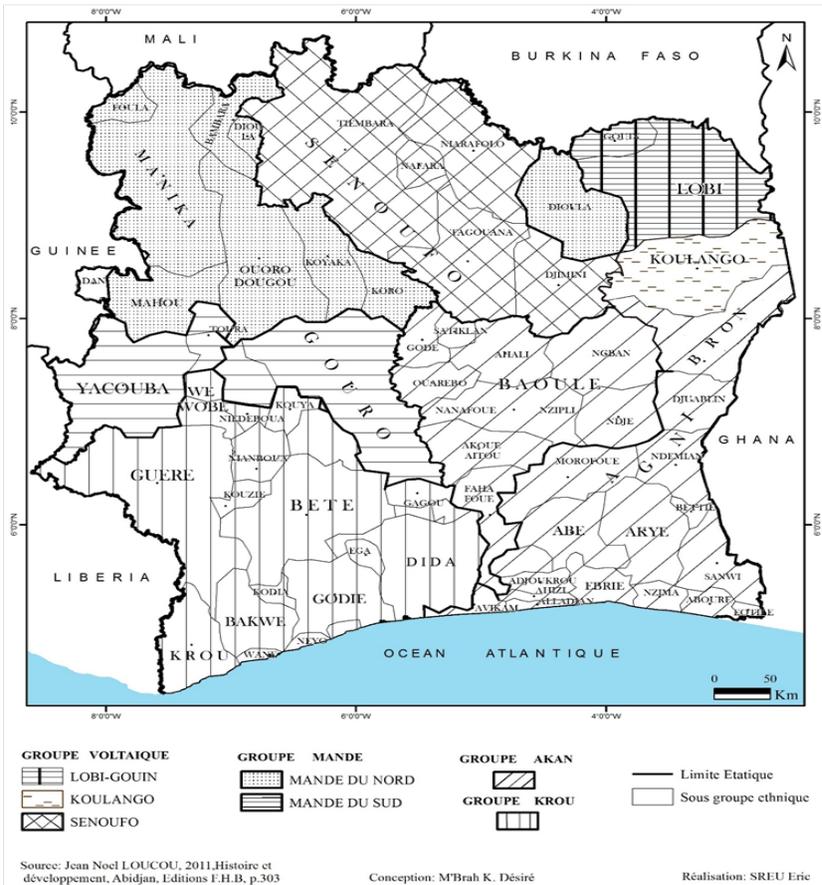
En plus des guerriers, les commerçants ont été les principaux acteurs de la création de la plupart des villages tels que Mankono créée dans la première moitié du XVIe siècle (S. Fofana, 2013, p.118), et le Worodougou (pays de la cola) sur un fond de peuplement ancien Gouro et Toura. Les Koya, population de Mankono, sont originaires de la ville de Kangaba pour la majorité d’entre eux. Certaines fractions

23- Marabadiassa signifie la palissade des Maraba.

24- Le pays dida compte 68 tribus dont les Djibois, les Hiré, les Bouakako, les Guitry, les Gakpa, les Goboua, les Yocoboué et les Lanzoua, etc.

comme les Bakayoko et les Dosso sont respectivement partis de Tombouctou et du Djenné. Mankono a été fondé par les clans Fofana à majorité islamisée et le clan animiste de Gbbeide Simari qui plus tard avec l'islamisation générale du Koyadougou, a pris le nom de Karamoko. Les Keïta de Séguéla appelés aussi Binaté, avec pour guide Youssoufou Binaté sont originaires de la ville de Ségou pour une frange et de Kaaba pour d'autres, à la recherche d'une terre plus prospère et hospitalière (S. Fofana, 2013, p.147 et 181).

Les migrations de groupes de personnes mélangées aux premiers habitants aboutissent à la formation des peuples de Côte d'Ivoire que l'on regroupe en quatre (04) aires linguistiques, à savoir, Akan, Krou, Gour et Mandé. Cette configuration ethnique est représentée par la carte ci-après.



Carte n°2 : La présentation des peuples de la Côte d'Ivoire

CONCLUSION

L'histoire du peuplement de la Côte d'Ivoire connaît des progrès assez significatifs grâce aux nombreuses études réalisées en trente ans par les historiens et les archéologues. Sur la base des travaux que nous avons pu exploiter dans le cadre de

cette étude, les chiffres sont bien éloquentes : dix (10) mémoires, dix (10) ouvrages et vingt (20) thèses. C'est dire que nos maîtres ont semé des bonnes graines qui au fil du temps viennent combler les lacunes sur le passé de certains peuples de Côte d'Ivoire. Mais l'histoire ne peut arriver toute seule à élucider la problématique du peuplement ancien de ce pays.

En cela, elle a pu bénéficier du recours indispensable de l'archéologie pour apporter des éléments de réponses crédibles au problème des origines lointaines de ses peuples. Grâce aux nombreuses découvertes sans cesse renouvelées de l'archéologie, dire que la Côte d'Ivoire fut une terre d'occupation ancienne en plusieurs points de son espace est une réalité scientifique qui n'est plus à démontrer. Ceci souligne ainsi l'importance de la discipline archéologique dans la reconstitution du peuplement de la Côte d'Ivoire. Ce territoire a connu un peuplement continu depuis le paléolithique jusqu'aux grandes migrations qui aboutissent à la formation dynamique de ses ethnies.

Ainsi, par de nouvelles recherches de plus en plus ciblées, l'histoire a pu apporter des éclairages au peuplement de la Côte d'Ivoire avec l'aide précieuse des "archives du sol" et des sources orales. Cependant, d'autres chantiers restent à explorer par les historiens afin de parvenir à une histoire totale du peuplement ivoirien.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ARCHÉOLOGIE

- ASSAKA Tatiana Larissa Sandrine, 2013, *Le peuplement de la zone d'occupation des Ebrié à travers les vestiges archéologiques*, Abidjan, Université Félix Houphouët Boigny, Mémoire de Master, sous la direction de KIENON-KABORÉ Timpoko Hélène,
- BOUADI Kouadio René, 2016, *Inventaire et Typologie de la Culture matérielle dans le V Baoulé : une contribution à la connaissance du Néolithique de la Côte d'Ivoire*, Abidjan, Université Félix Houphouët-Boigny, ISAD, Thèse de doctorat unique en Archéologie africaine, sous la direction de Simon-Pierre EKANZA,
- ETTIEN N'Doua Etienne, KOUASSI Kouakou Siméon, 2017, « Données actuelles sur les mollusques dans l'identification des amas coquilliers de Songon (Sud Côte d'Ivoire) » in *Revue Korhoolaise des Sciences Sociales*, Vol. 1, n°1, pp.177-193.
- JOBIN Paul, 2013, *L'archéologie en Côte d'Ivoire : histoire et fonctionnement de la recherche*, université de Neuchâtel, Faculté des lettres et sciences humaines Institut d'archéologie, Mémoire de Master Archéologie préhistorique, sous la direction de Denis RAMSEYER,
- KOUASSI Kouakou Siméon, 2007, *Archéologie de la Côte d'Ivoire côtière (Grand-Bassam-Grand-Lahou)*, thèse de doctorat nouveau régime, Abidjan, université d'Abidjan,
- KOUASSI Kouakou Siméon, 2012, *Côte d'Ivoire côtière (Grand-Bassam - Grand-Lahou). L'histoire du peuplement à partir des amas coquilliers*, Paris, L'Harmattan,
- KOUASSI Kouassi Augustin, 2009, *La métallurgie ancienne du fer dans la région des savanes : le cas de Kong et de Korhogo*, rapport de DEA, sous la direction de Simon Pierre EKANZA, Université de Cocody,
- LORNG Léocardie, 2013, *Prospection archéologique sur le rivage alladian (région de Jacqueline)*, Université de Cocody, Mémoire de Maîtrise, sous la direction de Kouassi Kouakou Siméon,
- TIE BI Galla Guy-Roland, 2018, *la métallurgie ancienne du fer en zone forestière : le cas de la région d'Issia*, Abidjan, Université Félix Houphouët-Boigny Cocody-Abidjan, thèse Unique de Doctorat sous la direction de Simon-Pierre EKANZA,

HISTOIRE

- AKPENAN Yera Lazare, 2009, *L'origine et la mise en place des Sahié de l'actuel département de Bongouanou : du XVIII^e siècle à 1908*, Abidjan, université de Cocody, sous la direction du professeur Simon Pierre Ekanza, tome 1 : 495 p, tome 2 : pp.496-938.
- ALLOU Kouamé René, 2012, *Les populations Akan de Côte d'Ivoire, Brong, Baoulé Assabou, Agni*, Paris, L'Harmattan,
- ALLOU Kouamé René, 2013, *Les NZEMA, un peuple akan de Côte d'Ivoire et du Ghana*, Paris, L'Harmattan,
- ALLOU Kouamé René, 2015, *Les Akan, peuples et civilisations*, Paris, L'Harmattan-Côte d'Ivoire,
- AYEMOU Kadjomou Ferdinand, 2018, *Les Abouré, de la formation d'une ethnie à la conquête coloniale française : début XVIII^e siècle-1894*, Abidjan, Université Félix Houphouët Boigny, thèse unique sous la direction de Allou Kouamé René,
- AZAGNI Blath Esther, 2009, *Histoire des Aizi de Tiagba : des origines au XIX^e siècle*, université de Cocody, Mémoire sous la direction de Allou Kouamé René,
- BAMBA Mamadou, 2016, *Histoire de Marabadiassa, d'après les sources orales de 1891 à 1921*, Bouaké, université Alassane Ouattara, thèse de doctorat unique sous la direction de Latte Egue Jean Michel,
- BRENOUM Kouakou David, 2010, *Le pays abron : espace et société*, Université de Cocody, thèse unique de Géographie, sous la direction de Atta Koffi,
- BRIMAN Kouadjane Basile, 2013, *L'histoire des Agni-Allagoua de Binao des origines à 2006*, université Félix Houphouët Boigny, Mémoire sous la direction de Gilbert Gonnin,
- EKANZA Simon Pierre, 2015, *Le Moronou, terre méconnue de Côte d'Ivoire*, Paris, L'Harmattan,
- FOFANA Sindou, 2014, *Le Worodougou : peuplement et mutation économique, des origines à 1912*, thèse de doctorat unique, Abidjan, université de Cocody,
- GNETO Gbakré Jean Patrice, 2012, *Les Dida : origines, migrations et peuplements*, Abidjan, Université Félix Houphouët Boigny, thèse unique sous la direction de Simon Pierre Ekanza,
- GOHI Jean-Marie Grah Tacka, 2015, *Le peuple Kotrohoulou. Tentative de reconstitution de son histoire*, Paris, Edilivre,
- KAMARA Adama, 2012, *Histoire des Dioula du royaume de Bouna (1575-1880)*, Abidjan, Université Félix Houphouët Boigny, thèse unique sous la direction de Sékou BAMBA, 426 p.
- KOFFI Kouablan, 2018, *Histoire rurale des Agni-Djuablin (1750-1950)*, Abidjan, Université Félix Houphouët Boigny, thèse unique sous la direction de Kouamé Aka,
- KOFFI Kouassi Serge, 2015, *Les Ngban de l'Ano et du peuple baoulé : implantation, évolution et réaction à la conquête coloniale (1734-1920)*, Abidjan, Université Félix Houphouët Boigny, thèse unique sous la direction de Allou Kouamé René,
- KOUAME Amani, *Mutations socio-économiques d'un sous-groupe baoulé, les N'Zipli de 1893 à 2000*, Abidjan, Université Félix Houphouët Boigny, thèse unique sous la direction de Simon Pierre Ekanza,
- KOUAME Hermann, 2018, *Origines et évolution des Assié de la région du Moronou jusqu'à l'indépendance*, Bouaké, Université Alassane Ouattara, Thèse de doctorat sous la direction de LATTE Egue Jean Michel,
- KRAADINGRA Magloire, 2014, *Histoire des Koulango des origines au XIX^e siècle*, Abidjan, université Félix Houphouët Boigny, thèse de doctorat sous la direction de Allou Kouamé René,
- LATTE Egue Jean Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan-Côte d'Ivoire,
- M'BRAH Kouakou Désiré, 2011, *L'histoire des Niarafolo de Côte d'Ivoire : des origines à l'indépendance (1711-1960)*, Abidjan, université de Cocody, thèse de doctorat sous la direction de Simon-Pierre EKANZA,
- PERROT Claude-Hélène, 2008, *Les Eotilé de Côte d'Ivoire aux XVIII^e et XIX^e siècles. Pouvoir lignager et religion*, Paris, publications de la Sorbonne,
- SECRE Kouamé Kossonou Frédéric, 2009, *Les rapports entre les Bron et les Koulango de 1690 à 1897*, Abidjan, mémoire sous la direction de Allou Kouamé René.